

Hamlet

Anne Alvaro dans la peau d'Hamlet



De son propre aveu, Anne Alvaro a toujours été hantée par le *Hamlet* de Shakespeare. Elle a joué les rôles d'Ophélie, de Gertrude ; la voici choisie par Gérard Watkins pour camper Hamlet lui-même. Une façon de rappeler que la pièce emblématique du théâtre interroge profondément l'identité.

Vous êtes Hamlet, un rôle d'homme...

Anne Alvaro : C'est dans la tradition de faire jouer le rôle par des femmes dès le XIX^e siècle, comme Sarah Bernhardt, en considérant que Hamlet était faible, sans volonté, incapable de se décider. Je ne me dis pas que je joue un garçon mais que je joue Hamlet. Si j'ai les mots et le costume d'Hamlet, je n'ai pas besoin de tenter autre chose que d'être dans le grain de ce personnage. Il a une portée universelle dans l'épaisseur des questions métaphysiques qu'il pose. **Ce n'est ni un homme ni une femme qui pose ces questions, mais simplement un questionnement qui rejoint l'universel.** Je suis habillée comme le prince Hamlet, dans les années 70 : costume noir, cheveux courts, unisexe comme une fille qui met un jean... Les prolongements du fait qu'une femme l'incarne, je ne les maîtrise pas et n'ai pas envie de les maîtriser.

Comment ce texte nous touche-t-il aujourd'hui ?

Sans tenter de faire du pentamètre,

Gérard Watkins le traduit dans une scansion qui propose un punch, un swing du langage. La plupart du temps, le sens arrive dans la vitesse. Hamlet est un génie, un poète, et ses fulgurances poétiques sont autant des preuves de sa folie que de son génie. Cette langue s'entend donc si on ne l'explique pas. Si on prend un peu trop de temps pour penser la chose, elle est derrière nous déjà. Si on prend trop de temps pour tenter de faire entendre au spectateur tout le sel, toute la complexité, toute la matière poétique, si on distille la chose, elle disparaît. Le sens se révèle dans la générosité du flux. Le spectateur n'est pas là pour apprendre mais pour recevoir. La pièce a des mystères, des gouffres d'opacités, des merveilles qu'il faut traverser. Gérard Watkins ne montre pas un Hamlet autocentré mais une partie à dix. La folie d'Hamlet contamine tout le monde. Il incorpore, il avale le fantôme comme tous les personnages avalent des morceaux d'Hamlet ; on est vraiment pris dans ce désordre. Dans le travail de mise

en scène de Gérard on est engagé à travailler sur la triangulaire, c'est-à-dire s'adresser aux spectateurs. C'est le spectateur qui avance dans la pièce, qui a un temps d'avance sur nous dans cette histoire pleine de propositions. Le spectateur est un témoin actif des questions posées, et pas un ne conclura la même chose au même moment.

Propos recueillis par

François Varlin

■ *Hamlet, de William Shakespeare, traduction et mise en scène Gérard Watkins, avec Anne Alvaro, Solene Arbel, Salomé Ayache, Gaël Baron, Mama Bouras, Julie Denisse, Basile Duchmann, David Gouhier, Fabien Orcier, Gerard Watkins*
7 au 9/01 Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, 05 56 33 36 80
14/01 au 14/02 Théâtre de la Tempête, 01 43 28 36 36
21 et 22/04 Comédie de Caen, 02 31 46 27 29